

Dans ce monde, les humains flottent.

Nous nous dirigeons, sur le tapis roulant, jusqu'à l'entrée du parc. J'avance, suivie de peu par les enfants, au rythme de la musique de dessin animé qui nous accompagne.

Quelques jours avant le départ, Yannick s'exprimait de plus en plus souvent sur sa crainte de me décevoir lorsque je le découvrirais et, de mon côté, je redoutais déjà sa réaction face aux effets du temps que notre différence d'âge ne peut qu'accentuer. Jamais encore nous n'avions été si près de nous rencontrer. Seuls les deux petits excités qui m'escortent savourent ces instants sans se poser trop de questions. Comble du paradoxe, je fais mon possible pour paraître naturelle. À la façon dont je perçois le rythme de la grosse caisse qui secoue ma cage thoracique, aucun doute, mon cœur fonctionne à merveille !

Il faut observer sans en avoir l'air, avec comme seuls indices la photo prise à Auchan et mon sixième sens. Tous deux aussi flous. Sa voix, ce sera à elle que je me raccrocherai puisque cet homme qui a investi mon esprit depuis plusieurs mois, du moins physiquement, sera un étranger lorsqu'il m'apparaîtra. J'ai imaginé ce scénario des dizaines et des dizaines de fois ! Je serais l'héroïne, lui arriverait, beau, souriant, et je le charmerais dès nos premiers regards. Autour, la foule s'évanouirait dans une douce brume, et nous nous embrasserions comme un seul être...

Retour à la réalité. La clientèle qui commence à s'agglutiner est essentiellement constituée de jeunes issus de banlieues parisiennes. Et voilà que ça se bouscule dur aux caisses de

l'entrée ! Le rêve de la délicate rencontre prend les allures d'une cohue de premier jour de soldes.

J'aurais préféré que Yannick fût le premier sur place, et que nous arrivions ensuite, dans ce fameux ralenti de cinéma. Mais nous attendons, et je me suis mise dans un état de stress juste assez maîtrisé pour ne pas contaminer les enfants.

Je scrute les hommes susceptibles d'être LUI. J'ai le souvenir du fait qu'il m'ait parlé de ses yeux très bleus et de ses fréquentes allusions à son imposante charpente, un peu à l'image de celle de David Douillet.

Après quelques fausses joies, et au moins autant de frayeurs, c'est à mon tour de rencontrer celui que j'attends depuis si longtemps...

Le voilà ! Aucun doute ! Cette fois-ci, c'est bien lui ! La démarche assurée, le visage me sourit.

À mesure qu'il s'approche, je me sens me décomposer. Seigneur ! Le tableau, je pourrais le broser au moyen de multiples détails, mais ce sont plutôt des clichés qui me viennent à l'esprit. En effet, il a cette double particularité d'incarner à lui tout seul le parfait « beauf », en pantalon de survêtement synthétique, baskets et sweat-shirt rouge (vif !), puis, dans un registre tout aussi détonnant, il m'évoque le campagnard d'antan aux allures grossières, qui se déplace avec des jambes raides comme des piquets. Eh non ! Ce n'est pas une vue de l'esprit ou une illusion d'optique, comble de la distinction et de la grâce, il marche bien les pieds en canard !

En guise de montagne athlétique, la silhouette donne plutôt l'impression de s'écartier davantage en largeur qu'en hauteur, et tout le corps semble enrobé d'une matière molle, à l'image de celle que l'on se fait de l'Américain obèse, et dont la taille

de soutien-gorge laisserait envieuses bon nombre de candidates aux implants mammaires.

J'ai à peine le temps de prier le bon Dieu une dernière fois pour que ce ne soit pas lui qui arrive, que je peux déjà distinguer ses traits. Je crois que je vais me sentir mal... Ou pleurer, tiens !

S'engage immédiatement une pénible lutte intérieure. La seule issue au cul-de-sac dans lequel je me trouve (on appréciera la métaphore) passe par l'espoir que mon œil finira peut-être, un jour, plus tard dans cette vie, enfin, d'ici quelques siècles, par commencer à s'habituer. Ou pas.

Je compte sur tout ce qui va le mettre à l'aise pour qu'il m'en communique un peu. L'un comme l'autre, extrêmement gênés, feignons une attitude détachée. Lui non plus n'ose pas me regarder. Que dois-je en déduire ?

Le temps aidant, et puisque je n'ai résolument aucune autre alternative, je commence à vaincre le choc de la rencontre physique avec celui dont je suis tombée amoureuse virtuellement. Imaginez tout de même la dose d'autosuggestion et la force de conviction dont j'ai besoin pour parvenir à ignorer un tant soit peu l'aspect extérieur de l'enveloppe terrestre de mon compagnon-surprise ! J'adopte cette philosophie contre nature, non sans mal. Mon objectif de base étant de dépasser, déjà dans un premier temps, le stade du dégoût en sa présence.

J'y vais fort ? Demandez-vous donc plutôt comment vous auriez réagi, vous, sachant que les sentiments étaient déjà bien là.

La morale de cette histoire est que le virtuel représente une aubaine, tant pour les hommes que toutes les Jeanneton qui souffriraient d'un complexe ou d'un trouble physique a priori handicapants. Ainsi, en favorisant une complicité et en tissant un lien assez puissant pour établir une relation affective, une fois « l'accroche » opérée, il apparaît éminemment plus facile de dévoiler ce qui aurait infailliblement rebuté dès le départ. Envisagé sous cet aspect, le Net offre effectivement à chacun de meilleures chances d'aimer et d'être aimé pour des qualités autres qu'esthétiques. Il n'empêche que l'honnêteté devrait être, théoriquement, la base de toute relation, à défaut de quoi, les règles du jeu sont tronquées et les dérives aboutissent sur les plus invraisemblables situations, ainsi qu'en atteste cette jeune femme sur un forum dont j'ai trouvé le témoignage troublant de similitudes avec ma propre expérience. Elle s'estime, pour sa part, victime d'un mensonge par omission.

Témoignage

Est-ce qu'on peut réellement tomber amoureux de quelqu'un qu'on ne connaît que par l'intermédiaire de câbles, réseaux, techniques, puces, lasers, super force G, atomique, intergalactique.

Je sais bien que mon meilleur ami a rencontré sa dulcinée sur le Net et que maintenant ça fait bientôt cinq ans qu'ils sont ensemble, mais j'ai du mal à m'imaginer que dix-huit mille personnes s'inscrivent chaque jour sur M***** pour rencontrer l'âme sœur. C'est ÉNORME !!! Et les chiffres je les ai du site M*****

Ça me rappelle qu'il y a bien six ans de ça, je me suis inscrite sur le tchat de N.....fr.

A l'époque je ne partais pas dans l'idée de rencontrer quelqu'un, mais plutôt de me divertir pendant un de ces jobs d'étés où tu es plus ou moins payé à ne rien faire. Je m'étais donc inscrite dans l'espoir de discuter de tout et de rien avec des personnes connues ni d'Eve ni d'Adam. Bref, je me suis rapidement rendue compte que 3/4 des conversations tournaient autour d'un seul sujet, bien sûr, celui qui a quand même 459 millions d'occurrences dans le moteur de recherche G..... (Oui, nous pensons.... au sexe).

Donc, après avoir fait un certain tri parmi mes interlocuteurs, en évinçant tous ceux qui commençaient leur conversation par la fameuse réplique de Didier Bourdon dans le sketch "Tournez Ménages" des Inconnus : "Ingrid, est-ce que tu b...", il n'en restait plus beaucoup pour philosopher avec moi sur la densité des nuages, de la laine tondue des moutons ou encore du fait de ne taper sur un clavier d'ordinateur qu'avec un doigt. Eh oui ! C'est important de discuter de ça aussi. Je ne vois pas pourquoi

les moutons n'auraient pas droit eux aussi à leur heure de gloire. Donc, je disais que finalement, le nombre de personnes avec lesquelles je conversais était assez restreint. J'ai fait des rencontres assez loufoques et j'ai gardé un bon contact avec certaines d'entre elles.

Et puis il y a eu LUI. Nous l'appellerons Olivier pour ne pas qu'il se reconnaisse. Il m'a abordée en me racontant une blague tellement débile que je n'ai pas pu m'empêcher de rire. J'ai entamé la conversation avec lui et je dois avouer qu'on a plutôt bien sympathisé, tellement bien que finalement on passait nos soirées à discuter. Puis de fil en aiguille on a échangé nos numéros de téléphone et on a passé nos nuits à bavarder, à nous raconter nos vies respectives, à éclater nos factures de téléphone. (Ça sonne vraiment comme une vieille histoire romantique.)

Au téléphone il avait une voix du tonnerre de dieu. À faire fondre une petite minette comme moi. Et puis la différence d'âge (quinze ans de plus que moi, ce n'était pas négligeable) rendait le tout encore plus excitant. Sa voix mature, son expérience, ses différents voyages...

J'ai donc pris la décision de le rencontrer. En vrai. Pas par ce perpétuel bout de combiné ou écran d'ordinateur.

Il m'avait alors dit qu'il était tombé raide dingue amoureux de moi, qu'il n'avait jamais connu quelqu'un d'aussi mature, de divertissant et plein de joie de vivre.

Puis nous avons décidé de nous envoyer nos photos pour que nous puissions enfin mettre un visage sur cette voix, ce rire, ces paroles.

Il a eu la mienne, et semblait plutôt ravi. Par contre, bizarrement, je n'ai jamais reçu la sienne. (Étrange, me direz-vous ? Tu parles !!! C'était vraiment bien calculé).

Quand j'ai pris la décision de lui rendre visite pour le week-end, c'est-à-dire de prendre le train, de parcourir toute une partie de

la France juste pour le voir (plus débile que moi tu meurs !!! J'étais jeune et si innocente) je ne me doutais pas de ce qui m'attendait.

Pendant tout le trajet en train j'avais une boule au ventre. À chaque kilomètre je regrettais de plus en plus de faire ce que j'étais en train de faire.

Puis je suis enfin arrivée et j'ai attendu à la gare. J'attendais sans vraiment savoir qui j'attendais.

Et puis là, j'ai entendu quelqu'un qui murmurait mon prénom, je me suis retournée et... Oh malheur de malheur ! Qui vois-je juste devant moi ???

Quasimodo.

Je sais que c'est mal de se moquer d'un physique ingrat, mais là il y a des limites. J'aurais voulu disparaître sous terre, m'enfuir en hurlant au secours. Ou bien si j'avais été un peu plus maligne que ça, lui dire qu'il se trompait de personne.

Je sais bien que le physique c'est pas tout et qu'on a tous en nous une beauté intérieure bien plus importante que l'extérieure, mais s'il y a quelqu'un dans cette assemblée qui jure sur sa vie que le physique ne compte pas, je veux bien me tondre la tête, me déguiser en coucou des bois et chanter à tue-tête en plein centre commercial "Pandi-Panda" de Chantal Goya.

Bon passons, il était donc là face à moi et il m'a serré fort dans ses bras, comme si j'étais quelqu'un de sa famille, limite il m'a écrabouillée. Et puis il m'a demandé ce que je voulais qu'on fasse tout le week-end. Évidemment, il fallait que je me sorte de là. Dans ma tête je ne pensais qu'à une seule chose, fuir ! Mais comment ? Je ne pouvais pas disparaître à coup de baguette magique ou encore me dissoudre dans l'atmosphère. Du coup j'ai sorti l'excuse la plus bidon que j'avais en rayon : "Il faut absolument que je reprenne le train de 17 heures, parce que j'ai quelqu'un à récupérer à 20 h".

Je crois que contrairement à ce qu'il pouvait paraître, il était loin d'être stupide, et il s'est vite rendu compte que son physique me posait un réel problème. Jusqu'à mon train de 17 h, on a traversé la ville de long en large et en travers, il m'a montré la cathédrale, m'a fait visiter plusieurs musées, et m'a invitée au restaurant.

Je crois que c'est l'heure passée au restaurant qui était la plus insoutenable. J'ai regardé ses mains et j'ai vu qu'elles étaient pleines de croûtes. Il s'était renversé de l'eau bouillante dessus et ses mains avaient du mal à cicatriser. (Bon appétit !)

Il me fixait avec un regard assez désagréable. J'étais vraiment mal à l'aise. Il essayait de me faire du pied, mais je repliais mes jambes sous mon siège (un réel travail d'équilibriste).

Bref, il a fini par comprendre que ça ne pourrait jamais marcher.

Quand il m'a raccompagnée à la gare, il m'a tendu un bout de papier. Il avait les larmes aux yeux. Dessus il avait inscrit mon numéro de téléphone et m'a dit : "Ma vie ne vaut plus grand-chose maintenant, je savais que tout ceci n'était qu'un rêve, je pense que j'en aurai plus besoin maintenant." Et il est parti. Je me suis sentie plutôt mal à ce moment précis. Après tout, je lui avais peut-être donné de faux espoirs. Je pense tout de même qu'il a dû s'en remettre depuis. Je ne pense pas que ce soit la première crampe qu'il se soit prise.

(Le 15.11.2006)

Pour qui avez-vous pris position ?

Pour le pauvre homme ?

Moi aussi à ma première lecture je l'ai trouvée ingrate, voire impitoyable, cette jeune femme zélée qui, à défaut d'empathie, ne peut se voir reprocher ni sa spontanéité ni sa sincérité.

Vous retrouvez-vous plutôt davantage à travers les réactions de la narratrice ?

En feuilletant ces pages, je me revois encore moi-même à l'entrée du parc de Marne-la-Vallée, à tenter d'évacuer ce sentiment de répulsion vis-à-vis de Yannick dont le souvenir ne devait guère être plus enthousiasmant que celui dont cette femme nous brosse un portrait sans concession.

Progressivement, ma mémoire finit par estomper le mauvais souvenir, et mon œil s'habitue un peu plus chaque jour à la vue de celui qui prend fièrement la pose à nos côtés sur les photos.

Le fait d'avoir continué à échanger, après notre rencontre, donne une orientation encore plus tendre à nos discussions. Nous ne vivons que les prémices de notre relation, et je ne m'inquiète surtout pas du manque d'initiatives de Yannick qui ne quitte plus mes pensées. Il me laisse envisager l'avenir à ses côtés, n'objectant jamais l'aspect fantasque de mes espoirs à peine formulés. L'un comme l'autre prenons l'habitude de rester particulièrement évasifs dès lors qu'il s'agit d'autre chose que de notre futile quotidien. Nos deux personnalités s'alimentent réciproquement. Je me sens en phase avec ce jeune homme à la fois pétillant, plein d'esprit et ouvert, attachant et doté d'un humour hors du commun. Il me comble intellectuellement, moralement et sentimentalement. Il s'est

écoulé tant de mois, presque une année, à ce que nous refassions le monde chacun à l'autre bout du fil, sans compter les innombrables soirées qui ont empiété jusqu'au cœur de la nuit et qui se sont succédées inlassablement. Il arrive même encore que je m'endorme si tard, qu'à mon réveil, je réalise que mes deux ados ont déjà pris le chemin pour l'école.

Nous décidons de nous revoir bientôt, Yannick et moi.

Les vacances de Noël se profilant, je l'invite à venir me rejoindre dans l'Orne. Désormais, il ne fait plus de manières pour accepter, pas plus que ses aïeules n'objectent cette éventualité.

Nous avons déjà dépassé le stade de l'inconnu, et pour cette deuxième rencontre, nous n'aurons probablement plus besoin de feindre l'amitié ni de nier nos sentiments durant les quelques jours qui précéderont nos très prochaines retrouvailles.